



BUSHROD R. JOHNSON

*Un général frustré,
avide de promotions*

Par Jean-Claude Janssens

Bushrod Rust Johnson n'est certainement pas l'un des généraux du Sud des plus glorifiés, des plus courageux ou des plus efficaces. Cependant son profil est assez particulier, et à plus d'un aspect, bien pathétique. Ce qui lui vaut une certaine originalité.

PARTIE I – PERIODE ANTEBELLUM

ORIGINE

Noah Johnson, né le 10 août 1772, et Rachel Spencer, le 6 septembre 1773, tous deux établis en Pennsylvanie, se marient le 28 avril 1794. Entre 1794 et 1817, de cette union très fertile comme souvent à cette époque, naîtront neuf enfants. Comme dans la plupart des cas, la moitié d'entre eux mourra, principalement de la fièvre typhoïde.

En 1794, les Johnson-Spencer émigrent près de Leesburg en Virginie. Dix ans plus tard, on les retrouve en Ohio.¹ Le pays est encore vierge, fertile et peu peuplé. L'esclavage n'y a pas cours. Le temps passe agréablement ; la famille prospère dans l'agriculture et Noah Johnson est un forgeron apprécié.

C'est dans cette atmosphère paisible que le 7 octobre 1817, Bushrod Rust Johnson voit le jour à Morristown, dans le comté de Belmont en Ohio, cent vingt kilomètres au sud-ouest de Pittsburgh en Pennsylvanie. Il est le neuvième et dernier enfant de la famille, sa maman ayant tout de même quarante-quatre ans. Le choix de ses prénoms sortent totalement de la tradition familiale. Ils font référence à d'anciens voisins de Virginie de 1794. *Bushrod* fait référence au prénom du fils d'un certain capitaine George Rust, tandis que *Rust* est relatif au patronyme du militaire.

QUAKERS

La famille fait partie de la société religieuse des Amis, communément appelée quakers, des chrétiens dissidents de l'Eglise d'Angleterre, généralement des cultivateurs efficaces dont le prédicateur anglican George Fox fonde le mouvement en 1652. Quatre ans plus tard, les premiers quakers débarquent en Amérique près de Boston au Massachusetts. Certains membres de la communauté auront par ailleurs l'occasion de se distinguer. En 1682, William Penn fonde la colonie de Pennsylvanie ; en 1777, Elizabeth *Betsy* Ross-

¹ Nouveau territoire ouvert à la colonisation depuis 1787.

Griscom de Philadelphie, serait à l'origine de la confection du premier drapeau américain ; une autre Elizabeth, *Crazy Beth Van Lew*, espionnera pour le compte de l'Union à Richmond en Virginie, capitale de la Confédération de 1861 à 1865.

En 1795, des quakers arrivent en Ohio. En 1815, plus de seize cents familles vivent dans l'est et le sud de cet Etat. En 1817, *The Philanthropist*, premier journal quaker et antiesclavagiste édité aux Etats-Unis, est publié à Mont Pleasant dans ce même Etat. Les quakers n'ont ni temples, ni églises. Ils se réunissent dans des maisons.² Ils considèrent que tous les êtres humains sont égaux devant Dieu, tant les femmes que les hommes, ce qui entraîne une absence de toute hiérarchie et le refus de toute autorité. Dans la même ligne, les quakers refusent le principe de l'esclavage. Ils seront des précurseurs en matière d'abolitionnisme. De nombreux esclaves en fuite le savent et beaucoup d'entre eux parviennent en Ohio. Les quakers sont en effet très actifs dans l'*Underground Railroad*.³ Tout aussi logiquement, ils sont opposés à l'idée de prendre les armes. Dès lors, en 1801, excédé, l'Etat de l'Ohio exempte les quakers de tout service militaire, moyennant un impôt spécial. On comprend mieux pourquoi les autres citoyens américains de l'époque, et particulièrement les Sudistes, considèrent les quakers⁴ comme des « gens étranges ».

EDUCATION

Bushrod Johnson est donc élevé dans cet esprit quaker bien particulier. En 1827, il a dix ans. Sa famille se déplace de Belmont vers Norwich, septante-cinq kilomètres plus à l'ouest. Pendant deux ans, il retourne dans le village de Belmont, où réside la famille de son frère aîné Nathan, de vingt et un ans son aîné, devenu entre-temps médecin. Il a la chance de fréquenter l'école primaire et entre 1831 et 1834, il étudie dans divers collèges. Il bénéficie donc, pour l'époque, d'une éducation très supérieure à la moyenne.

En 1833, sa mère décède des suites du choléra ; Bushrod a alors seize ans. Le jeune quaker n'a pas l'ambition de devenir fermier comme son père ou médecin comme son frère. L'année suivante, âgé de dix-sept ans, Bushrod enseigne déjà dans une école de Barnesville. Son salaire varie de dix à quinze dollars par mois, ce qui, à cette époque, n'est pas particulièrement élevé.

A l'été 1835, Bushrod en a déjà assez de l'enseignement et veut trouver un emploi plus lucratif. Et vite ! Il lit régulièrement le journal dans lequel il y remarque des encarts relatifs à l'école militaire.

ACADEMIE MILITAIRE DE WEST POINT

Une carrière militaire, une éducation gratuite, les voyages, la promesse d'une vie aventureuse, et surtout une solde correcte et assurée, semblent être le parfait choix pour un jeune homme ambitieux et instruit, désargenté et avec peu de liens sociaux. Le fait d'avoir été élevé dans le système quaker représente malgré tout un obstacle.

A l'âge de dix-huit ans, le jeune homme déterminé décide envers et contre tous, d'obtenir une place sur les bancs de l'Académie militaire des Etats-Unis à West Point, dans l'Etat de New York. Nathan, le frère aîné tombe des nues. Un quaker de la famille Johnson militaire de carrière ! Inconcevable ! Bushrod devient la honte de la famille. Nathan émet les plus fortes objections : les quakers ne portent pas les armes. Néanmoins,

² Il en existe une à 1000 Bruxelles, square Ambiorix 50, construite en 1898.

³ En Français : chemin de fer souterrain, organisation du Nord aidant des esclaves dans leur fuite.

⁴ Aujourd'hui, les quakers seraient environ trois cent cinquante mille dans le monde.

Bushrod n'en a que faire.

Il y a des places libres à West Point pour des jeunes gens de l'Ohio, mais il ne suffit pas de se présenter au portail pour entrer dans la prestigieuse académie. Il est impératif d'avoir un soutien politique ; Bushrod le trouve chez le député démocrate William Kennon. Il est également nécessaire de présenter deux lettres de recommandations. Ce n'est pas chez son père éloigné à Norwich ou chez son frère aîné, le sectaire docteur Nathan Johnson, qu'il va les obtenir. Il trouve heureusement meilleur accueil ailleurs. D'abord chez un ancien professeur de mathématiques et surtout chez le négociant en tabac Thomas Shannon, personnalité démocrate bien en vue à Barnesville en Ohio. Le 19 décembre 1835, les deux lettres de recommandation requises sont adressées au député Kennon. Les choses vont bon train car dès le 29 mars 1836, Bushrod est avisé qu'il pourra être reçu à West Point où il entre effectivement le 1^{er} juillet 1836. Il y reçoit une première solde s'élevant à vingt-sept dollars par mois.

Le petit instituteur Bushrod n'est plus, il est devenu le cadet Johnson. A West Point, il s'avère être un élève moyen que rien ne distingue des autres. Il accumule, comme beaucoup, des blâmes pour infractions mineures telles qu'arriver en retard, ne pas entretenir correctement sa chambre, proférer des jurons, etc. Pour un quaker, c'est assez étonnant ! Etrangement, Johnson est continuellement promu parmi les cadets, s'élevant de caporal à sergent et finalement à capitaine.

PROMOTION 1840

En 1840, Bushrod Johnson est diplômé de l'Académie. Parmi les quarante-deux cadets issus de sa promotion, vingt-huit participeront à la guerre civile : dix pour le Sud et dix-huit pour le Nord ; deux d'entre eux trouveront la mort sur le champ de bataille, un dans chaque camp. Parmi les promus figurent, entre autres, le compatriote de l'Ohio William Tecumseh Sherman et le Virginien George Henry Thomas. Apparaît sur les mêmes rôles un autre Virginien, Richard Stoddert Ewell. Le major de la promotion est le Louisianais Louis Hébert. Johnson est classé vingt-troisième. Eu égard à son classement très moyen, il n'a pas le droit de choisir l'arme dans laquelle il voudrait servir. Il se retrouve affecté d'office dans l'infanterie. D'ailleurs, il a obtenu ses meilleurs notes au cours de tactiques d'infanterie. Bushrod Johnson entre donc dans l'armée avec le grade de sous-lieutenant au 3rd Infantry Regiment, célèbre unité surnommée *La Vieille Garde*⁵. Son salaire est passé à soixante-cinq dollars par mois.

Sa carrière débute le 1^{er} juillet 1840. Elle commence par une permission de deux mois. Le sous-lieutenant Johnson reçoit l'ordre de rejoindre son régiment en Louisiane pour le 1^{er} septembre, mais il ne s'y présentera que le 3 décembre. A peine arrivé, il est déjà remarqué pour absence illégale. Beau début ! Il fera toujours preuve d'une redoutable habilité à profiter d'un maximum de congés possibles, réglementaires ou non. Cette déplorable habitude affectera plus d'une fois ses chances de promotion.

GUERRE SEMINOLE

Pendant les « vacances » du lieutenant Johnson en Ohio, son régiment a fait mouvement vers Tampa en Floride où les Indiens séminoles font plus que de la résistance.

⁵ Le 3rd Infantry Regiment fut créé en 1784 et appelé à l'époque First American Regiment, alors que le 1st Infantry Regiment ne date que de 1791. Bien qu'il ait changé de nom, le 3rd est donc le plus ancien régiment actif de l'armée des Etats-Unis.

Débarquant à son tour en décembre, Johnson ne participe à aucune action. Il n'apercevra jamais les plumes du moindre guerrier séminole. Il passe d'un poste à l'autre, quasiment inaperçu. En avril 1841, il est finalement muté à Fort Stansbury, quartier général du 3rd Infantry dans la périphérie sud de Tallahassee, la capitale de l'Etat. Johnson commande le sinistre poste et sert aussi comme commissaire adjoint aux subsistances, un travail ingrat de gratte-papier qui n'offre guère de possibilité d'aventure ou d'avancement rapide. En mars 1843, Johnson est atteint par la malaria et est inapte au service pour deux mois.

Pour la deuxième fois, il va rater le transfert de son régiment. En effet, le 4 avril 1843, après deux ans et demi de service, l'unité reçoit avec un plaisir non dissimulé l'ordre de quitter le cauchemar floridien. La campagne a été particulièrement pauvre en action. Le registre des pertes en témoigne : trois tués à l'ennemi, soixante-huit morts de maladie et quarante déserteurs.

GARNISONS

Le 22 avril 1843, le 3rd Infantry rejoint Jefferson Barracks à Saint-Louis dans le Missouri, une agréable ville établie le long du Mississippi. Johnson reste à l'arrière-plan et ne prend guère part à la vie sociale du poste. Pas le moindre petit flirt connu, alors que les lieutenants James Longstreet et Ulysses S. Grant font allègrement la cour à leurs futures épouses. Le 1^{er} février 1844, Johnson est promu premier lieutenant et sa solde passe à nonante dollars par mois. Mais toute promotion est souvent synonyme de mutation. Johnson doit rejoindre Fort Leavenworth au Kansas, sur la rive ouest du fleuve Missouri, au nord-ouest de la future ville de Kansas City, c'est-à-dire au milieu de nulle part. Le site est pour le moins rustique. Fort Leavenworth est notamment connu pour sa sinistre prison militaire. Il est le point de départ de la Piste de Santa Fe qui traverse en partie le territoire mexicain revendiqué par le Texas.

Au printemps 1844, son père Noah Johnson passe de vie à trépas. Le 9 mars, le lieutenant Johnson reçoit une permission de deux mois qu'il parvient à faire prolonger jusqu'au 30 juin ; cela devient une vieille habitude ! Début juillet, il arrive à son nouveau poste. Cependant, il s'y retrouve pratiquement seul. En effet, le régiment a déjà fait mutation pour Fort Jesup en Louisiane. Pour la troisième fois, Johnson n'a pas participé au déplacement de son unité. En mars 1845, il obtient encore une permission d'un mois. En avril, il finit par « rattraper » son régiment à Fort Jesup, endroit particulièrement insalubre situé à trente-cinq kilomètres au sud-ouest de Natchitoches.

TEXAS

En juillet 1845, les Etats-Unis accumulent de plus en plus de troupes dans un Texas en ébullition. Le but est de dissuader les Mexicains de toute velléité de reconquête. Le 25 juillet, Johnson et le 3rd Infantry débarquent à Corpus Christi, sur la côte méridionale du Texas, juste au sud de la rivière Nueces, frontière acceptée du bout des lèvres par le Mexique, alors que les Texans la verraient plutôt sur la rive nord du Rio Grande. Le régiment fait partie de l'armée d'occupation du Texas du général Zachary Taylor. Johnson se trouve maintenant à l'étranger, au Texas.⁶

Le 29 décembre 1845, le Texas devient le vingt-huitième Etat américain mais le transfert officiel des pouvoirs n'a lieu que le 19 février 1846. Dès le mois suivant, les

⁶ La jeune république avait proclamé son indépendance le 2 mars 1836. Situation *de facto* évidemment non reconnue par le Mexique.

troupes de Taylor traversent la rivière Nueces. Elles viennent occuper le territoire texan contesté entre la rivière Nueces et le Rio Grande. Pour les Mexicains, c'est un *casus belli*.

GUERRE DU MEXIQUE

Le 25 avril 1846, à trente kilomètres de Brownsville, sur le Rio Grande, face à la ville mexicaine de Matamoros, les premiers coup de feu de l'immanquable guerre contre le Mexique éclatent. Le 18 mai, Taylor franchit le mythique fleuve Rio Grande. Cette fois, il n'est plus en territoire texan contesté, mais bel et bien au Mexique. Une vraie guerre semble pointer à l'horizon. Johnson s'en réjouit puisque cela signifie des promotions rapides et la solde en complément.

En 1846, pour la première fois, le lieutenant Johnson affronte le feu de l'ennemi. Il participe à trois actions importantes, particulièrement le 21 septembre à Monterrey, où le 3rd Infantry livre un sauvage combat de rue. Un bon nombre de jeunes officiers reçoivent félicitations et promotions. A son grand désappointement, Johnson semble avoir été oublié. C'est dû principalement à trop peu de présence sur le terrain. Durant les neuf premiers mois de 1846, alors que son régiment est activement engagé, Johnson est absent pendant presque sept mois. La malaria a bon dos et les certificats médicaux fournis par le docteur Nathan Johnson, son frère aîné, arrangent bien des choses. Johnson combat assez bien ... quand il est là, ce qui est plutôt rare. Cependant, ses autres camarades sont toujours présents et, depuis le début se battent, bien ou mal... C'est à partir de cette époque que le lieutenant Johnson devient aigri et frustré. Cela va l'affecter pendant cette guerre, la suivante et jusqu'à la fin de sa vie.

Après l'affaire de Monterrey en septembre 1846, les opérations du général Zachary Zac Taylor dans le nord du Mexique marquent momentanément un temps d'arrêt. En mars 1847, la moitié de ses forces⁷ – dont Johnson – est transférée à l'armée du général Winfield Scott, commandant en chef de l'armée américaine.

Le 3 mars de l'année suivante, une première frustration survient lorsque son camarade de classe Thomas Jordan est promu capitaine. Johnson perd probablement de vue que son condisciple, bien qu'avant-dernier de sa promotion, a servi avec honneur lors des batailles de Palo Alto et de Resaca, ce qu'il n'a pas eu l'occasion de faire. Jordan est désigné responsable du service de l'équipement.

Le 9 mars, les Américains débarquent près de Veracruz. Le lendemain, Johnson est désigné « faisant fonction » dans le service de l'approvisionnement, une énorme différence par rapport à un titulaire, particulièrement au niveau de la solde. Le 27, après un siège de dix-huit jours et un terrible bombardement, la cité en ruines capitule. Pas plus qu'en Floride, Johnson n'aura l'occasion de participer aux opérations.

L'armée américaine poursuit l'invasion du Mexique, mais sans le lieutenant Johnson. Ce dernier est assigné à Veracruz et n'ira pas plus loin. Pour lui, la guerre fraîche et joyeuse est terminée, ainsi que tout espoir d'avancement. Il y joue pourtant un rôle important : il est responsable de l'approvisionnement en vivres d'une armée de treize mille hommes. Il se voit encore confier le fardeau supplémentaire de fournir des rations aux milliers de Mexicains affamés dans la cité captive. Il est débordé de travail administratif et écœuré du manque de reconnaissance de ses supérieurs. Confiné dans ses bureaux et entrepôts, il est absent du champ de bataille et n'est plus remarqué. Déjà sujet au paludisme, Johnson contracte la fièvre jaune et manque de peu de trépasser au

⁷ Principalement les soldats de carrière.

printemps 1847. Finalement, le 15 septembre 1847, Winfield Scott entre victorieux dans la capitale mexicaine.

Entre-temps, bloqué à Veracruz, Johnson est affaibli par ses crises de fièvre et son moral est au plus bas. Il perd pied et devient une proie facile pour des marchands peu scrupuleux qui obtiennent facilement son aide pour transporter de manière illicite des produits divers destinés à alimenter le marché noir dans la ville sinistrée.

C'est alors que Johnson commet la plus énorme bourde de toute sa vie. Il perd complètement le sens des réalités, ce qui entraînera des conséquences incalculables pour le restant de ses jours. Le 1^{er} juillet 1847, bien mal inspiré, il écrit une malencontreuse lettre au major Washington Seawell, son supérieur à La Nouvelle-Orléans. Il lui promet une bonne part des profits en échange de cargaisons variées. Il suggère ouvertement de déguiser les marchandises illégales en cargaisons gouvernementales destinées à l'armée.

L'incorruptible major Seawell ne connaît guère ce lieutenant Johnson. Il envoie immédiatement une copie de sa lettre explosive à l'adjudant-général de l'armée à Washington. La suite coule de source : le 30 septembre, Johnson affronte une commission d'enquête militaire. Il reconnaît effectivement avoir écrit la fameuse lettre mais avance des circonstances atténuantes brumeuses.

Le 12 octobre, arrivé à Washington D.C., Johnson, qui semble avoir retrouvé tout son aplomb, ne sollicite rien moins qu'un rendez-vous avec le président James K. Polk. Bien entendu, il ne sera jamais reçu. Sa piètre défense est facilement balayée. Cependant, eu égard à ses sept années de service dans l'armée, le Président préconise que Johnson démissionne plutôt que d'affronter une cour martiale publique, ce qu'il fait finalement le 21 octobre 1847. Sa démission est acceptée le jour même. L'ex-lieutenant Johnson est redevenu le civil Johnson. Il ne réintégrera jamais plus l'armée des Etats-Unis, ce qui ne signifie pas qu'il ne portera plus jamais l'uniforme.

A suivre ...